



Le service péril animalier entre en piste à l'aéroport

Depuis 2015, une équipe s'occupe de l'effarouchement des animaux avant chaque mouvement d'avion. Mais ses prérogatives sont diverses et variées, incluant par exemple un aspect environnemental

Prendre l'avion comporte des risques. Pour autant, l'un des plus répandus est également le moins connu. Il s'agit du *bird impact*, littéralement la collision d'oiseaux. Ces incidents surviennent au décollage ou à l'atterrissage. L'aéroport d'Ajaccio a donc mis en place, depuis 2015, un service rattaché aux pompiers, appelé Service Prévention du Péril Animalier. Il compte trente-deux personnes, chapeautées par Jean-Marie Marcialis. Sa mission : assurer la sécurité des mouvements d'avion. Ainsi, quinze minutes avant chaque déplacement, les pompiers spécialisés mettent en marche les moyens qui leur permettent de disperser les éventuels oiseaux sur les pistes.

Des enregistrements de cris de détresse

Deux solutions sont à leur disposition : diffuser, sur des boîtiers, des cris de détresse de plusieurs espèces d'oiseaux ou allumer des fusées crépitantes, sifflantes ou explosives. En dernier recours, les pompiers ont l'autorisation de "prélever", c'est-à-dire tirer et tuer l'oiseau récalcitrant. "Quatre agents détiennent, en effet, le permis de chasse et tout le personnel a effectué une formation dans un centre animalier avec un apprentissage particulier de la faune", indique Jean-Marie Marcialis. Cependant, le service ne peut dépasser un certain quota de prélèvements pour chaque espèce menacée.

Si, malgré tous ces moyens, il y a de même impact, les pompiers récupèrent l'oiseau sur la piste, afin qu'il ne gêne pas les futurs déplacements aéroportuaires.

Ce service dispose d'autres aptitudes, en plus d'éviter les collisions entre objets volants. Ils doivent également entretenir, observer et quantifier la faune et la flore aéroportuaire. Dans le cadre de la sécurité, ils doivent ainsi s'assurer que la clôture qui entoure l'aéroport est bien entre-



Un membre du service Péril Animalier est en train d'effaroucher les oiseaux sur la piste. Ce service compte trente-deux personnes qui doivent assurer la sécurité des mouvements d'avion.

/DOCUMENTS CORSE-MATIN

tenue pour éviter les intrusions humaines ou animales. Celle-ci est donc contrôlée au moins une fois par jour et des rapports quotidiens établissent les besoins et les mesures de sûreté à prendre.

Durant la ronde autour de la clôture, les comportements des oiseaux, leurs déplacements et les endroits où ils nichent sont précisément répertoriés. Si un groupe d'oiseau s'est installé trop près de la piste, il faut les déloger grâce aux mêmes moyens, acoustiques ou pyrotechniques, qui les font fuir. Les oiseaux migrent alors, vers un endroit du site plus éloigné des pistes, ou en dehors de l'aéroport.

La base de données, ainsi alimentée, est étudiée annuellement pour relever et comparer la présence et le comportement animal sur le site.

Des préconisations écologiques

Depuis presque un an, l'aéroport fait partie de l'association Hop! Biodiversité, qui donne des conseils et des préconisations pour allier sécurité et environnement. Ainsi, au lieu de couper l'herbe trop régulièrement, les chercheurs de l'association préconisent de la laisser pousser à une cer-

taine hauteur. De cette manière, les oiseaux ne pourront pas se poser et les rapaces ne viendront pas chasser.

"Avant, nous utilisions le véhicule de pompiers de façon moins avertie, alors que nous disposons d'une bande de roulage faite exprès", reconnaît Jean-Marie Marcialis. Les agents peuvent décider de suivre ou pas ces préconisations. À présent, le véhicule sort de moins en moins de cette bande de roulage et les actions qui nécessitent une intervention, comme le réparation éventuelle de la clôture, se font plutôt à pied. Simple mais efficace.

MARIAM SANDID

2

En 2013, l'association Hop! Biodiversité comptait 4 aéroports partenaires du projet. Aujourd'hui, il y en a environ une quinzaine dont Toulouse-Blagnac, Castres et deux aéroports corses, Bastia et Ajaccio.

72

C'est le nombre d'espèces d'oiseaux qui sont surveillées à l'aéroport, dont l'œdicnème criard, espèce rare. Onze espèces d'insectes pollinisateurs et cinq espèces d'orchidées sont également présentes sur le site, en plus du très célèbre escargot corse, qui n'existe que sur le site de Campo dell'Oro.

15

Ce genre de changement dans le traitement de la faune et de la flore a ainsi diminué drastiquement le nombre de bird impact. L'aéroport d'Ajaccio est, comparé à des échelles similaires, l'un des aéroports côtiers qui compte le moins de collisions : "Environ quinze par an."

LES CHIFFRES

Des terrains très peu traités par l'homme et peu pollués



La faune et la flore de l'aéroport sont scrupuleusement observées et protégées par le personnel formé par l'association Hop! Biodiversité.

Lors des Assises nationales de la biodiversité qui ont eu lieu entre les 5 et 7 juillet à Ajaccio, l'aéroport Napoléon-Bonaparte a été l'un des lieux phares avec la visite, ouverte au public, de la biodiversité du site industriel. Étonnant ? Pas vraiment. Depuis plus d'un an, la chambre de commerce et d'industrie a fait adhérer l'aéroport d'Ajaccio au projet de protection de la faune et de la flore aéroportuaire de l'association Hop! Biodiversité. Créée en 2013, à l'initiative de l'ex-p.-d.g de Hop, Lionel Guérin et de deux vétérinaires, Julita et Roland Seitre, cette association a pour but d'observer, de recenser et d'étudier la diversité animale et florale des aéroports.

"Ces terrains, très peu traités par l'homme, présentent souvent une biodiversité très importante et peu polluée", explique Nathalie Sholtz, l'attachée de presse de l'association. Anecdoticquement, elle précise que, pour chaque aéroport qui veut devenir partenaire du projet, la première chose contrôlée est la présence et la santé des vers de terre, "qui indiquent souvent que la terre est saine".

L'aéroport d'Ajaccio compte 179 hectares de zone protégée, dont 120 hectares de prairie aéroportuaire, clôturée depuis longtemps. "Nous voulons sensibiliser les aéroports et les acteurs aériens à l'existence de cette biodiversité", souligne Roland Seitre, un des créateurs de l'association. L'objectif n'est donc pas tant d'intervenir sur place mais plutôt de former les agents de l'aéroport, volontaires, au repérage des espèces. A Ajaccio, ils sont plusieurs dizaines, et des agents de l'aéroport côtoient des employés des compagnies aériennes telles que Hop!, Air France, Air Corsica, partenaires du projet ou même des services de sécurité.

Pour Roland Seitre, l'aéroport a été particulièrement bien protégé au cours du temps. Grâce aux clôtures, les maquis sont toujours hauts, certains chênes-lièges sont centenaires. "Nous voulons également montrer qu'il n'est pas incompatible de faire de l'industrie et de l'environnemental en même temps. L'aéroport et la CCIIA se sont engagés sur un travail concret de terrain".

M.S.